

## 2013, nous retournons à Madagascar.

Oui, nous y retournons parce que cela fait déjà 5 fois que nous y posons nos sacs à dos.

C'est toujours une véritable aventure et je crois que nous ne sommes pas encore au bout, bien que je sois conscient que j'aurai bientôt 67 ans

En 2011 lors de notre dernier séjour, nous avons mis les pieds pour la deuxième fois sur l'île Sainte Marie. Si le paradis existe sur terre, il est là. Une population adorable, un environnement exceptionnel, une végétation luxuriante. On pourrait s'arrêter là, mais il y a tant de choses à découvrir sur la grande île.

Des hauts plateaux aux côtes tout n'est qu'enchantement. Après Sainte Marie, nous sommes descendus vers Fianarantsoa puis vers Mananjary.

Tous ces périple sont largement facilités par ce que je nomme notre plaque tournante : le Niaouly, l'hôtel à Tananarive où nous nous posons entre deux périple. Laurent le « maître des lieux » y est toujours disponible et c'est un plaisir de le retrouver à chaque fois mais je ne veux pas en faire la publicité car c'est déjà très difficile d'avoir de la place dans ce charmant hôtel situé au centre de Tana. Si toutefois vous arrivez à obtenir un hébergement n'hésitez pas à discuter avec lui. Il saura vous informer sur son pays d'adoption. Il l'a parcouru de long en large et connaît tout. De plus il a un réseau de chauffeurs de véhicules qui sauront vous transporter au propre comme au figuré, où que vous vouliez aller

Enfin, si il vous reste deux ou trois jours avant de retrouver la métropole prenez le temps de pousser jusqu'à Ampefy, à 60 kms environ de Tana c'est un lieu de repos, de reconstruction de soi. On est ailleurs. On n'est pas dans l'ennui mais dans la sérénité. C'est utile avant le retour vers ce monde de fous.

La dernière fois, en 2011, on avait dit avec celle qui partage tout avec moi, que c'était la dernière fois.

Tout faux. Nous voilà une fois de plus embarqués vers cette destination.

Il faut bien avouer que nous avons aussi une belle raison pour cela. Nous nous occupons, avec d'autres, des enfants jumeaux abandonnés par coutume sur la cote Est, à Mananjary.

En effet, deux ethnies par coutume abandonnent les enfants jumeaux car ils sont Faddy, c'est-à-dire qu'ils portent malheur si on les garde sous le toit de la famille. Donc nous apportons notre concours à l'association FANATENANE, une ONG française qui accueille aujourd'hui plus de 50 enfants qui pour la plupart arrivent dès leur naissance, souvent véhiculés par des piroguiers qui descendent le canal des Pengalanes

C'est par la volonté de Gérard et Eliane Bouffet les fondateurs que l'association Fanatenane est née en 1996 et depuis 2001 des bâtiments sont ouverts pour cet accueil particulier. Ces enfants y sont accueillis élevés, éduqués, formés et maintenant certains sortent pour parfois retourner dans leur famille ou parce qu'ils ont trouvé un emploi, notre principe fondamental étant de ne pas participer aux actions d'adoption mais de construire les conditions pour qu'ils puissent être insérés dans la vie malgache afin autant que faire se peut, de participer à l'économie

malgache. Il y a sans doute de l'utopie dans notre démarche, mais, après tout, pourquoi pas ?

L'histoire a tendance à nous donner raison.

Nous avons depuis de nombreuses années, engagé des campagnes de sensibilisation auprès de la population, en brousse, et les premiers signes positifs arrivent. Par ailleurs, nous avons également ouvert un centre de santé afin d'y accueillir les mamans gémellaires pour que l'accouchement se passe dans les meilleures conditions car de nombreux décès ont lieu lors des accouchements. Cet équipement ouvert depuis le 1<sup>er</sup> août dernier nous permet aussi de soigner la population proche dans tous les domaines, y compris dans la détection des MST, dont, bien entendu, le sida.

Tout cela n'est possible que grâce au concours des bénévoles qui en France sont en permanence à la recherche de fonds car les besoins sont très importants. Une organisation comme celle-ci nécessite la présence de près de 40 salariés sur le terrain, tous malgaches, donc une masse salariale, même si elle est sur les bases des tarifs de ce pays, lourde à assumer.

Tant de misère dans un si beau pays.

*Jean Claude Servouze*